

Chères militantes,  
Chers militants,

Je prends la plume pour revenir vers vous, sereinement, un mois après la tenue du dernier scrutin qui, hélas, aura été marqué – entre autres – par **la défaite électorale la plus nette que notre parti ait jamais connue** depuis qu’il existe, que ce soit sous l’appellation cdH ou celle de PSC.

J’ai de la peine à devoir écrire ces mots, tant j’aurais souhaité, tout comme vous certainement, que la date du 26 mai soit associée à une formidable «*remontada*» de nos résultats, bien loin des sondages chagrins. Il n’en fut rien, même si, en peu de temps, nous sommes parvenus à faire un résultat légèrement meilleur qu’annoncé.

Le parti perd un tiers de ses députés. Nous ne disposons plus du droit de vote en commission au Parlement fédéral. Nous ne sommes plus reconnus comme groupe politique au Parlement bruxellois. Le Bureau politique du parti a donc logiquement – comme l’ont souligné plusieurs journalistes – tiré la conclusion évidente que le choix de l’opposition s’imposait. La crainte de perdre des relais ou des postes serait un mauvais motif pour courir derrière des attelages gouvernementaux.

Notre sens des responsabilités nous a amenés à prendre cette décision en sachant que **ce choix ne porterait aucunement préjudice à l’éclosion de majorités démocratiques** à chacun des niveaux de pouvoir. Diverses majorités démocratiques, davantage voulues par les électeurs, sont en effet possibles sans que nous ne soyons requis pour «faire l’appoint». **Nous l’avons tant fait par le passé que d’aucuns nous cantonnent à ce rôle** plutôt que de saluer la force de travail que nous avons incarnée. Et qui ne fut malheureusement pas reconnue dans les urnes. L’électeur ne nous a pas donné le poids politique suffisant pour réaliser notre projet politique. Le reconnaître, c’est respecter la démocratie. Peut-être certains citoyens ou acteurs de la société civile ont-ils pensé que «de toute façon», par habitude, nous serions toujours présents dans des Exécutifs. Ils ont oublié au fil du temps que, pour cela, nous devions continuer de bénéficier de leur soutien dans les urnes...

Aujourd’hui, pourtant, nous sommes sollicités. Pas toujours élégamment d’ailleurs, au vu des espoirs de débauchages partocratiques qui semblent animer certains. Nous serions devenus le parti indispensable, sans qui rien ne serait possible, qui manque cruellement au paysage politique. Mais, rappelons-nous que, hier, les mêmes nous présentaient volontiers dans des débats comme «*un parti sans valeur ajoutée*», «*un parti dont on ne comprend plus le projet*», «*un parti rétrograde*», «*un parti sans colonne vertébrale*», et j’en passe. Nombre de nos mandataires ont même progressivement été gagnés par le doute en prenant distance avec la marque cdH lors du dernier scrutin communal.

«*Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l’écoute...*». Vous vous souviendrez certainement de cette belle fable de La Fontaine. Le principal motif de séduction à notre égard ne tient pas tant au fait que l’on nous estime particulièrement, mais surtout au fait que notre appui permettrait de régler les propres problèmes de certains partis. Ceux de leurs militants. Mais pas ceux des citoyens. En tout cas pas d’apporter les réponses que nous jugeons souhaitables pour eux.

Dans ce contexte, se diluer dans des attelages gouvernementaux sans réel poids politique n’aurait guère de sens. **Cela ne nous empêchera pas de rester fidèles à nos convictions et engagements et de soutenir, depuis l’opposition, des dossiers essentiels pour le bien-être des citoyens (climat, assurance-autonomie, Pacte d’excellence...) ou pour assurer la paix communautaire et la stabilité du pays.**

Notre devoir aujourd'hui est de nous réinventer.

Notre bilan électoral, mais aussi les transitions majeures auxquelles nos sociétés sont confrontées, nous imposent **un processus de reconstruction indispensable pour réenchanter les citoyens** autour d'un projet de propositions renouvelées.

L'objectif n'est pas de se faire avaler par un autre parti, mais bien de nous réinventer pour nous-mêmes et de **proposer un projet centriste fort et porteur de solutions aux citoyens**. C'est un défi auquel tous les démocrates-chrétiens d'Europe sont à présent confrontés. Le monde change. Notre rapport aux choses et aux autres change fondamentalement. Et nous devons donc changer aussi.

Cela nous demandera d'être lucides, volontaires, courageux pour aborder les débats sans tabou et **repenser notre offre politique pour qu'elle réponde plus adéquatement aux défis du futur plutôt qu'aux héritages du passé**. Si nous resterons fidèles aux valeurs fondamentales qui nous ont transcendés des années durant, comme la liberté, la responsabilité, la dignité de chacun ou la solidarité entre les personnes et entre les générations, nous ne devons plus seulement être porteurs d'une tradition, d'une conviction ou d'une réputation, notamment de bonne gestion. **Nous devons à nouveau être capables de fédérer et d'enthousiasmer, de tracer la voie et de mobiliser**.

Les citoyens posent de bonnes questions quand ils nous interpellent sur la précarité galopante, sur la cause environnementale qui doit irriguer toute l'action publique ou encore sur l'indispensable redressement de nos régions. S'ils sont nombreux à se précipiter dans les bras des partis extrêmes, de gauche comme de droite, c'est parce qu'il leur manque un mouvement positif, porteur d'espoir et confiant dans l'avenir, qui apporte des réponses crédibles à leurs inquiétudes et à toutes les générations. **Face aux peurs qui traversent la société et incitent au repli sur soi, nous devons incarner ce mouvement**.

Pour y arriver, nous ne suivrons pas le sens du vent. Nous ne hurlerons pas avec les loups. Nous ne brosserons pas les citoyens dans le sens du poil. Nous ferons preuve de courage politique et de sens du bien commun. Nous chercherons à tirer le meilleur de chacun et à valoriser les atouts de nos régions. Nous nous inspirerons de ce que notre humanité a de plus beau, de plus noble et de plus altruiste. Sans proposer demain strictement la même chose qu'aujourd'hui, au risque sinon d'être dans un simple lifting de façade plutôt que dans un réel processus de régénération.

**Mon objectif est clairement de vous associer intimement à ce processus de refondation**. Je reviendrai vers vous à la rentrée de septembre, au terme d'une mise au vert interparlementaire, pour vous en esquisser les contours méthodologiques et vous proposer d'y prendre une part active. Ce processus participatif est aussi une formidable opportunité pour redynamiser notre démocratie interne et tisser de nouveaux liens avec la société civile. C'est en effet tous ensemble, mais aussi en s'ouvrant à d'autres, que nous pourrons **nous questionner sur qui nous sommes et définir qui nous voulons être**.

Les nombreux témoignages déjà reçus de militants et de citoyens nouvellement intéressés par ce processus de refondation me laissent penser que le chemin que je vous invite à parcourir avec toute l'équipe du parti et vos députés sera enthousiasmant. **Abordons-le avec passion et détermination**.

Je ferai un tour des provinces à la rentrée pour aller personnellement à votre rencontre et ne manquerai pas de vous présenter le nouvel organigramme de responsabilités au sein du parti, afin de vous épauler au mieux.

Entretemps je vous fixe à nouveau rendez-vous ce 26 juillet à Libramont, pour notre traditionnel petit déjeuner à la Foire agricole et vous souhaite un excellent été.

**Maxime Prévot**

A handwritten signature in black ink, consisting of a large, stylized 'M' and 'P' intertwined, with a small horizontal stroke at the end.

**Président du cdH**